

RON MIDDLETON

RANDONNÉE : APPURTENANT À LA TERRE

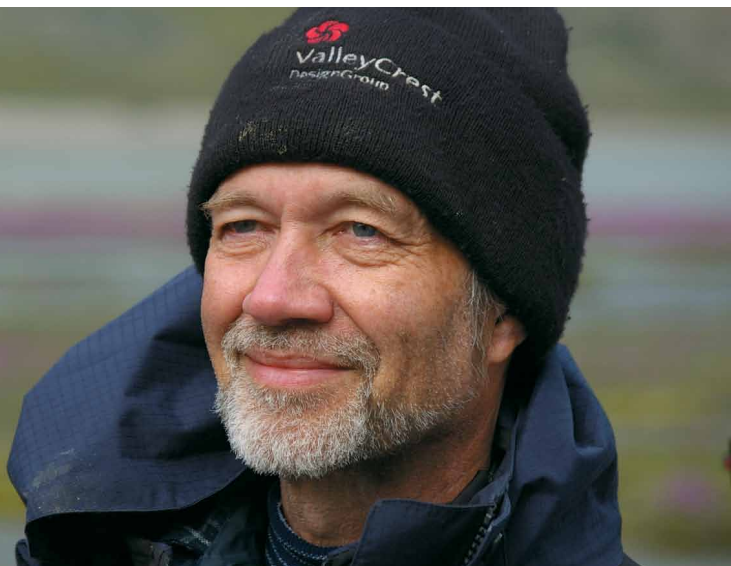
FR_

AUYUITTUQ, JUILLET 2011: J'ai un esprit analytique par nature, mais ma réaction envers cette vallée nordique est en grande partie émotionnelle. Je ne peux pas tirer de conclusions sur une terre que je connais si peu.

Six d'entre nous sommes en randonnée dans le parc national Auyuittuq. Après le congrès de l'AAPC à Iqaluit, nous avons pris l'avion pour Pangnirtung afin d'explorer un peu l'Auyuittuq, « la terre qui ne fond jamais ». Les explorateurs européens appelaient cet endroit la calotte glaciaire de Penny. C'est effectivement une énorme chape de glace couvrant certaines des plus hautes montagnes du Bouclier canadien. Cette chape n'a qu'une seule entaille, et c'est là, dans une vallée encaissée, que nous marchons. Nous traversons des paysages magnifiques flanqués de falaises imposantes. Il y a des tailles de végétation du Bas-Arctique – des fleurs sauvages qui profitent des quelques semaines de l'été. On ne voit pas d'animaux : ils préfèrent rester près de la côte. Nous entrevoyons les glaciers qui enserrent les montagnes. La fonte des glaces a engendré des cônes de déjection qui ponctuent notre trajet. Chaque cône possède un réseau d'une douzaine de criques que nous devons traverser à gué. C'est la partie la plus exigeante de la randonnée. Quelques jours après notre départ, il pleut et les criques se remplissent, isolant notre troupe de quinze randonneurs.

À la fin de notre randonnée, nous sommes pris en charge par Joavee, un guide inuit qui nous emmène en bateau pour une traversée de trois heures à l'île de Kekerten. Il s'agit d'une petite embarcation. Heureusement, la mer est calme. Le bateau n'a pas d'aide à la navigation, pas même une boussole. Joavee n'en a que faire. Il est chez lui. Il regarde par-dessus son épaule de temps en temps pour corriger le cap. J'essaie de comprendre quels repères il utilise. Je n'en ai aucune idée. Il aperçoit les baleines et les phoques longtemps avant nous.

« je ne peux pas tirer de conclusion »



SANS RETOUR

Nous arrivons à l'île de Kekerten et il nous guide à travers le site historique. La petite île sans arbres abritait une station baleinière. On y remarque les vestiges d'une vie rude et brutale. Les baleiniers américains et écossais y ont vécu et travaillé dans des quartiers exigus, abattant et débitant des baleines pour fournir des produits de luxe aux gens du Sud. Les hommes inuits ont abandonné leur mode de vie traditionnel et travaillé avec les baleiniers, gagnant des salaires pour acheter des biens commerciaux exotiques et fournir à leurs familles une vie meilleure. Lorsque la population de baleines s'est effondrée, les Américains et les Européens sont repartis dans leur pays. Pour les Inuits, en revanche, il n'y avait pas de retour possible.

Cette nuit-là nous sommes de retour à Pangnirtung, pour passer la nuit au domicile du frère de Joavee. Il a aussi un bateau. À notre arrivée, la maison est pleine de gens de tous âges. Les adultes âgés ne parlent pas anglais. Les jeunes gens, dont les cheveux et les vêtements sont comme ceux de leurs cousins du sud, parlent couramment. Deux petites filles me conduisent par la main à notre chambre. C'est évidemment la leur, toute décorée pour les petites princesses. Mamie utilise un couteau ulu pour couper de l'omble chevalier et des légumes importés par avion pour nous faire un ragoût. Alors que nous attendons, je demande à un jeune homme si, lui aussi, travaille sur les bateaux. Il me répond que non et qu'il travaille plutôt dans la construction. Il gagne un bon salaire, comme les Inuits qui ont travaillé avec les baleiniers. Je me demande si Joavee et son frère sont la dernière génération qui aura une familiarité intime avec la terre. Après le souper, tout le monde part. Il y a une fête d'anniversaire à la maison de Tatie. Nous restons seuls à regarder la télévision par satellite.

Le lendemain matin, nous marchons à travers le cimetière local sur le chemin de l'aéroport. Beaucoup de tombes sont assez fraîches. Nombreuses sont celles d'adolescents et de jeunes adultes. Je ne peux pas penser. Je ne peux que sentir.

1 RON MIDDLETON, ronaldmiddleton@shaw.ca
PHOTO DANIEL CHARTIER